

[...] Le couple offre l'Eucharistie

Il faut se garder de deux erreurs : ou ne voir que la participation individuelle de chaque conjoint au sacrifice du Christ, comme si cette cellule d'Église qu'est le foyer n'avait pas à intervenir, en tant que telle, à la messe ; ou ne voir que la participation du couple, en méconnaissant la part que chaque conjoint, au titre de son baptême, doit y prendre. Aujourd'hui je me limiterai à l'offrande du sacrifice par le couple, puisque aussi bien c'est des relations du mariage et de l'eucharistie qu'il s'agit.

Quand, au début d'une journée ou le dimanche après une semaine de labeurs et de luttes, d'amour et de joie, mari et femme vous quittez la maison — peut-être accompagnés de vos enfants — et vous dirigez ensemble vers la demeure du Seigneur¹, quel motif vous conduit ? Serait-ce simplement pour satisfaire à une obligation ? Non, je le sais bien. Vous voyez dans la messe le temps fort de votre vie, le pôle vers lequel doivent converger toutes vos activités, la source où doit s'alimenter toute votre existence, l'heure privilégiée de la rencontre entre votre foyer et Dieu. Vous entendez rendre hommage à Dieu, lui offrir le culte filial que lui doivent les individus mais aussi les communautés humaines, chaque conjoint mais aussi le couple. Et non pas n'importe quel culte mais ce sacrifice, le sacrifice unique, parfait, offert une fois pour toutes, celui du Christ.

Pain et vin sont là sur l'autel. Ce n'est pas à vous de les transformer au corps et au sang du Christ, c'est au prêtre, ou plus exactement au Christ par son ministre. Mais l'offrande de « l'hostie, pure, sainte, sans tache, du pain sacré de la vie éternelle, du calice de l'éternel salut », c'est bien à vous, membres de ce grand peuple sacerdotal qu'est l'Église, de les présenter à Dieu en union avec le prêtre. Écoutez le Christ vous dire, s'adressant à l'assemblée tout entière, mais aussi à vous deux : « Vous voulez célébrer la sainteté de Dieu en lui offrant un sacrifice comme l'ont fait tous les hommes religieux depuis que le monde existe ; voyez, je mets mon sacrifice à votre disposition, prenez. Il est mien, qu'il devienne vôtre, qu'il devienne le sacrifice de votre petite communauté fondée sur le sacrement de mariage et sanctifiée par lui. Offrez-le, mari et femme ensemble, pour reconnaître la souveraine majesté du Père et lui exprimer la soumission de votre foyer, pour louer ses perfections infinies et obtenir de sa douce pitié le pardon de vos fautes, pour le remercier de ses dons merveilleux et répondre par l'amour à son amour. »

Mais comprenez bien. Pour que ce sacrifice du Christ devienne le vôtre, il ne suffit pas que vous offriez son corps et son sang. Le don de la bague ne tient pas lieu du don du cœur et de la vie, il le suppose. De même l'offrande du corps et du sang du Christ exige votre propre don intérieur. Le don de chacun de vous, sans doute, mais aussi le don de votre petite communauté conjugale. Ce don a de multiples aspects auxquels nous allons réfléchir : vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir l'un et l'autre, ensemble, à offrir vos enfants, et plus largement tout ce qui fait votre existence.

Je viens de dire que vous avez à vous offrir *l'un l'autre*. Du fait de votre mariage, en un sens très réel et fort, vous appartenez à votre conjoint, de même que lui vous appartient. Demandez-lui donc : « Offre-moi à Dieu, je me veux hostie entre tes mains, comme je t'offre à lui, toi, autre moi-même, mon meilleur bien. » C'est, croyez-moi, une grande chose que cette offrande de l'un par l'autre à la messe, elle est l'affirmation par chacun de son désir que l'autre entre toujours plus avant dans l'intimité du Seigneur. Un tel foyer est à l'abri de cette idolâtrie qu'est parfois l'amour conjugal : Dieu y est premier aimé et premier servi. Et si un jour le Seigneur rappelait à lui un des conjoints, le survivant, à travers sa douleur saurait garder la sérénité, se souvenant que ce don du conjoint à Dieu, il l'a déjà offert bien des fois, au cours de ces messes où ils allaient de concert.

Il faut encore vous offrir *l'un et l'autre*, ensemble, offrir votre union, aux différents plans où elle se réalise : une seule chair, un seul cœur, une seule âme. Offrir votre union charnelle à la fois sainte et pécheresse, sanctifiée par le Christ de votre mariage mais souvent encore habitée par une fièvre trop humaine. Offrir votre cœur unique, ce cœur qui n'est certes pas à l'abri du vieil égoïsme mais dont vous

¹ C'est encore plus d'être moralement que physiquement ensemble, qu'il importe.

ambitionnez qu'il soit le temps de Dieu. Offrir aussi cette union de vos âmes, nouée par Dieu au niveau le plus profond de votre être, en ce centre où vous vivez de la vie divine. Cette offrande de votre union, à tous ces niveaux, ce n'est pas là un don surrogatoire de votre foyer, mais sa participation au sacrifice du Christ. Aussi bien ne s'agit-il pas de se rendre à la messe sans avoir préparé votre offrande, je veux dire : vérifié, purifié, renouvelé votre union. Souvenez-vous du précepte du Seigneur : « *Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande* » (Mt 5, 23-24). Comme je comprends ce foyer ami, qui jamais n'irait à la messe, en commun ou individuellement, sans que les époux se soient donné le baiser de paix : « *Pax tecum !* »

Mais le mariage est fait pour porter des fruits. Ces fruits, les enfants, sont, entre les mains des époux, leur offrande caractéristique, celle que le couple est seul à pouvoir présenter au sacrifice du Christ. (Pour des chrétiens mariés, ce devrait être d'abord pour avoir une offrande à présenter au Seigneur qu'ils décident d'avoir un enfant.) Vous me direz peut-être : n'est-ce pas plutôt au baptême que nous offrons notre enfant au Christ ? Oui, en un sens. Mais le baptême, ne l'oubliez pas, est tout orienté vers l'eucharistie. Présenter votre enfant au baptême, l'emmener pour la première fois à la messe, le conduire à la Table Sainte, c'est une seule et même offrande. Et voilà bien ce qu'après le don de vous-mêmes vous avez de meilleur à offrir à la messe. De même qu'entre les mains du prêtre le pain et le vin deviennent le corps eucharistique du Christ, de même entre vos mains le fruit de votre amour devient corps mystique du Christ, membre du corps mystique.

L'EUCARISTIE, SOURCE D'AMOUR

Au Christ qui sur la croix se donne, le Père répond par l'effusion de son amour. Cela se reproduit en notre faveur, à toute messe. Après que nous lui avons offert le sacrifice de son Fils, le Père nous donne en nourriture le corps et le sang de ce même Fils ressuscité, afin que croisse en nous la vie divine. Lisons, si vous le voulez bien, et comme pour la première fois, d'un cœur prêt à l'émerveillement, les admirables paroles du Christ sur l'eucharistie, considérée comme sacrement, que saint Jean nous rapporte. Elles ne peuvent pas ne pas susciter en nous étonnement, admiration, foi joyeuse, gratitude.

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même qu'envoyé par le Père qui est vivant, moi je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra, lui aussi, par moi. » (Jean 6, 56-57)

Lorsqu'on lit cette page extraordinaire, comment ne pas pressentir l'exceptionnelle grandeur du mariage de deux chrétiens ? Mari et femme, vous qui mangez la chair du Christ, qui buvez son sang, qui vivez en votre âme et en votre corps de la vie du Christ, qui demeurez en lui, et lui en vous, comment ne vous aimeriez-vous pas d'un amour tout différent de celui des autres hommes, d'un amour ressuscité ? Pouvez-vous vous regarder l'un l'autre, mettre en commun vos peines et vos joies, vous donner l'un à l'autre de tout votre cœur et de tout votre corps, vous entraider à longueur de route, sans avoir le sentiment que vous vivez là un très grand mystère ?

L'union entre deux êtres, vous le savez bien, vaut ce que vaut ce qu'ils mettent en commun. Or vous qui puisez dans l'eucharistie la vie même du Christ, c'est cela, cette vie du Christ, que vous avez d'abord à mettre en commun. Et cette vie en vous est joyeuse connaissance du Père, jaillissement d'amour filial. Mais elle est aussi amour des créatures, de toutes les créatures : l'admiration, la pitié, la tendresse du Seigneur vous habitent. Et puisque c'est la volonté de Dieu que vous vous aimiez l'un l'autre d'un amour privilégié, votre amour pour votre conjoint est le premier à être transformé par la grâce de l'eucharistie. Elle lui apporte purification, affinement, nouveauté de vie. Elle vous amène à désirer, pour celui que vous aimez, infiniment plus que ce qu'ambitionnent l'un pour l'autre les époux les plus amoureux mais ignorants de la promesse du Christ, je veux dire l'amour et la joie de Dieu, la sainteté.

Ce n'est plus assez dire. Plus radicale encore est la transformation de votre amour sous l'action de l'eucharistie. Pour vous, Dieu réalise ce qu'il avait promis par Ézéchiël : « *Je vous donnerai un cœur*

nouveau. J'ôterai de vos poitrines votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26), le cœur de chair du Christ dont il nous a dit lui-même qu'il est « doux et humble » (Mt 11, 29).

Allez-vous craindre pour les composantes humaines de votre amour conjugal ? Cet amour nouveau risquerait-il d'éliminer attraits et sentiments humains ? rassurez-vous, il ne se substitue pas à ce que, hormis le péché, il trouve en vous ; il l'utilise et le divinise. De toutes les ressources de l'amour humain il se sert pour s'exprimer et se communiquer. N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous voyons dans la vie du Christ lui-même ? Comme il est humain, son amour divin ! On y retrouve la gamme infiniment nuancée de tous les sentiments qui peuvent éclore dans une âme d'homme.

Ce cœur nouveau est, en vous, le creuset où tous vos sentiments subissent comme une refonte : ils y sont purifiés, ils y puisent une vigueur et une substance toutes nouvelles ; bien loin d'être déshumanisés ils sont, pourrait-on dire, sur-humanisés.